

COUR DE CIRCUIT.

MONTREAL, 20 mars 1890.

Coram OUMET, J.

POITEVIN V. LEDOUX, & SAGER, T. S.

Saisie-arrêt après jugement—Déclaration—Défaut de déclarer de novo, de plano après un mois—Ordonnance—Contestation de l'ordonnance—Salaires payés d'avance—Contestation des déclarations.

JUGÉ:—*Qu'en vertu du Statut de 1888, les ouvriers et journaliers ne peuvent être payés d'avance dans le but de les protéger contre la saisie de leurs salaires; qu'un patron—que son employé soit payé d'avance ou non—est tenu, dans tous les cas, sous peine de s'obliger personnellement, de se conformer en tout point au statut de 1888, quant à ce qui concerne les déclarations et le dépôt en Cour.*

Le 18 octobre 1889, le demandeur fit signifier une saisie-arrêt après jugement au défendeur et au tiers-saisi; le 26 du même mois le défendeur fit défaut et le tiers-saisi comparut et déclara comme suit: "*That at the time of the service made upon me of the writ of saisie-arrêt issued in this cause, I had not, have not now and it is not to my knowledge that I will have hereafter in my hands, possession or custody any sum of money, credits, moveables or effects belonging to the defendant in this cause. The defendant is still at my employ, with a salary of twelve dollars a week. Since the service, I paid him no money.*"

Le 9 décembre 1889, le demandeur fit une motion par laquelle il demanda que, vu qu'il apparaissait, par la déclaration du tiers-saisi en date du 26 octobre 1889, que le défendeur était encore à son emploi, et que le tiers-saisi avait négligé de renouveler sa déclaration après l'expiration d'un mois, il fût enjoint au dit tiers-saisi de déclarer *de novo*. Cette motion *of course* fut accordée avec dépens, *nisi causa*, etc.

L'ordonnance au tiers-saisi de comparaître *de novo* fixait le 12 décembre 1889, et, au jour indiqué, le tiers-saisi se présenta au greffe de la Cour de Circuit et fit *de novo* sa déclaration sous les réserves suivantes: "*And said James Sager, in obedience to an order of this Court,*

bearing date the 9th December instant, appears under reserve of his right to contest the Rule or Ordonnance served upon him, and says: "That at the time of the service made upon him of the writ of saisie-arrêt issued in this cause, namely the 19th October, 1889, he owed nothing to said defendant."

Cross-examined by plaintiff.

"*I have paid defendant \$84.00 since the service of the present attachment. The defendant is still at my employ. During the past twelve months, the defendant has been paid in advance. It was after the defendant entered my employ that I ascertained the defendant was in debt when several seizures were served upon me: there was another seizure of attachment prior to the present one and another after, from other parties. The defendant is employed by the week."*

Immédiatement après sa déclaration, le tiers-saisi contesta l'ordonnance en ces termes: "*That the proceedings herein taken are illegal, null and void; that at the time of the attachment made in his hands, he owed nothing to defendant; that defendant is his foreman, and will not remain with the tiers-saisi unless the latter pay him always one week's salary in advance; that defendant is engaged by the week and earns \$12, with which he has to support his wife, children and himself; that the law prohibiting the attachment of working men's wages in advance has never been repealed, and such an enactment would simply prevent the defendant from earning his livelihood; that the tiers-saisi is not bound to make a monthly declaration, nor is the tiers-saisi liable in any way to plaintiff. Wherefore the tiers-saisi prays the dismissal of the said rule with costs, etc."*

De son côté, le demandeur contesta les deux déclarations du tiers-saisi et alléguait ce qui suit: "*Qu'il est faux que le tiers-saisi ne soit pas endetté envers le demandeur; que vu la déclaration du tiers-saisi en date du 26 octobre 1889, il appert que le défendeur était encore à son emploi et que, depuis cette dernière date jusqu'au 12 décembre 1889, il lui aurait payé la somme de \$84, malgré que par la loi la saisie-arrêt fût de plein droit tenante; que le tiers-saisi et le défendeur ne peuvent s'entendre pour éluder la loi en fraude*